

## Le désir de faire vivre son oeuvre

Roger Biais

Numéro 82, octobre 1975

Norman McLaren

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/51315ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Biais, R. (1975). Le désir de faire vivre son oeuvre. *Séquences*, (82), 133–134.



créatrice de l'Office national du film. Tenter d'imaginer Norman McLaren en dehors de cette communauté serait se méprendre.

Dans certains milieux, on a vu d'un mauvais oeil ce poète et innovateur cinématographique à l'emploi d'une agence gouvernementale fédérale. On a prétendu que McLaren a accepté d'être "utilisé" par les directeurs de l'Office national du film pour masquer leur comportement à l'égard des cinéastes - comportement qui consistait à accorder pleine liberté à McLaren tandis qu'ils la limitaient aux autres cinéastes. Cette hypothèse trahit une fausse conception de l'Office national du film et une mauvaise compréhension de la présence et du travail de McLaren à l'O.N.F. De plus, cette opinion a l'inconvénient de faire passer McLaren pour un homme dont le jugement moral est sujet à caution.

L'Office national du film a été le milieu de création pour McLaren durant presque toute sa carrière et d'après ce que je connais des autres organismes cinématographiques - gouvernementaux ou privés - d'autres pays, je ne crois pas que dans aucun d'eux, l'évolution et le succès de McLaren eussent été possibles. On ne doit pas oublier non plus qu'en travaillant pour ces mêmes organismes pendant trente-quatre ans, McLaren a eu une influence libératrice sur le cinéma d'animation et jusqu'à un certain point sur tout le cinéma de court métrage au Canada.

C'est une inconséquence de la critique contemporaine de considérer comme négligeable le fait que quelqu'un ait atteint un sommet dans le domaine du court métrage. C'est pourtant dans ce domaine "négligeable" que Norman McLaren a travaillé, résistant constamment et sans aucun sentiment de frustration à l'appel du "grand" cinéma.

Guy Glover

## *le désir de faire vivre son oeuvre*

A la fin de la guerre, au moment où je reprenais mon atelier de peinture, je recevais une invitation de l'Office national du film à me joindre à quelques artistes-peintres pour travailler aux films d'animation.

J'ignorais tout ou presque tout de l'O.N.F.

D'un seul coup, j'ai découvert l'O.N.F., son créateur John Grierson et, peu après, l'artiste incomparable Norman McLaren.

Il est aussi difficile de séparer l'homme de l'artiste et de son oeuvre qu'il est impensable de détacher McLaren de l'institution qui l'a vu naître et évoluer. On associe son nom avec l'Office et vice versa. Pour s'en rendre compte, on n'aurait



qu'à citer Grierson. Ne disait-il pas : "L'O.N.F. ne peut avoir qu'un seul McLaren".

Depuis plus de trente ans, je l'ai vu au travail presque jour après jour, et j'ai vu évoluer avec l'O.N.F. Il est devenu partie intégrante de l'institution.

On reconnaît son immense talent. Les décorations affluent de tous les coins du monde. Malgré tous les honneurs, Norman reste égal à lui-même, un gentilhomme, discret, réservé, effacé, on dirait même timide, alors qu'en fait, il ne s'intéresse vraiment qu'à son art... qui l'absorbe complètement.

Si on analyse son oeuvre, on voit que l'artiste cède à la tentation de toucher tous les genres. On le voit séduit comme créateur par tout ce qui l'entoure. Alors que Grierson dramatisera (i.e. présenter sous une forme saisissante) la réalité, McLaren, lui, cherchera la poétisation de la réalité. (C'est alors que les deux génies se compléteront et feront valoir l'O.N.F. sur toute la surface du globe).

On peut rattacher au classicisme, au romantisme, au réalisme, au naturalisme, au symbolisme, au surréalisme ou à l'existentialisme les films qui sortent de son laboratoire. Tous garderont néanmoins la personnalité de McLaren.

Chacune de ses oeuvres sera une expérience intensément vécue.

Il vit à travers son travail, son oeuvre.

Avec son esprit rigoureux, sa remarquable patience monastique alliée à sa discipline, il règle les moindres détails et parvient ainsi jusqu'aux limites de son talent qui est, semble-t-il, sans limites.

On voit quel acharnement il met à perfectionner, à aller jusqu'à l'essence, au principe de son dessein. *Le désir de faire vivre son oeuvre.*

Il s'efforce toujours de faire un film court, le plus court possible, pour toujours intéresser le spectateur et ne jamais le lasser.

Car, "l'idée que les gens pourraient s'ennuyer m'effraie", dit-il.

Son oeuvre est dépouillée, spontanée. Je m'étonne toujours de trouver cette fraîcheur dans son oeuvre. Quand on sait ce qu'il met de temps, d'efforts et de patience pour parfaire ses films, à moins d'avoir une vague notion du travail d'un artiste d'animation, on comprend difficilement la somme de labeur nécessaire.

On peut dire sans contredit que l'oeuvre de McLaren devance, influence les artistes de son temps.

Comme tous les génies créateurs, il est prophète.

Et l'on pourrait emprunter ces mots de Jean-Paul Sartre: "de ses désirs, de ses émerveillements, de ses dernières illusions comme de ses hantises".

Dans ses films, avec une fermeté d'accent que sert le goût le plus sûr, McLaren nous fait vivre sa vie de poète, nous émeut et nous conduit vers l'éveil d'un esprit nouveau.

Roger Blais